

le trône des rois de France, et qu'il était appelé à relever, non seulement par les armes, mais par une sage législation cette France descendue de son haut rang de gloire.

Dès lors, il veut mériter cet honneur, et court à de nouveaux triomphes ; il traverse les mers, et vient sur la terre de l'Égypte, demander aux mânes des Pharaons, dont les échos des pyramides redisent encore l'histoire, le secret de leur grandeur et de leur renommée. Point de trêves à ses soldats, point de repos ; il faut vaincre, il faut conquérir ; car l'honneur l'exige, l'Europe a les yeux fixés sur eux, et du haut de ces monuments de l'orgueil humain, quarante siècles les contemplent. La victoire se range sous ses étendards, tout plie, tout recule, et le musulman étonné frémit d'épouvante.

Mais soudain, une nouvelle vient porter le deuil et la consternation dans l'armée : "*Aboukir* vient d'être témoin de la ruine de notre flotte" ! C'en est fait de Napoléon et de ses troupes, de sa gloire et de son avenir ; bientôt il va voir son armée ensevelie dans une ruine universelle ; déjà il croit entendre l'écho des déserts répéter les joyeuses fanfares des ennemis vainqueurs... Albion ! tu vaincs mais tu ne triomphes pas ! Non, l'adversité ne peut abattre sa grande âme, et il s'écrie : " Il faut rester ici, ou en sortir grand comme les anciens ! " Et la victoire, sa fidèle esclave accourt à son appel, et la gloire sur ses drapeaux dépose de nouveaux lauriers, et il veut précipiter la marche de ses légions dans l'intérieur des terres, et s'enfoncer comme Alexandre dans les pays lointains.

Mais un jour qu'assis dans sa tente, il songe à la conquête du monde, la voix de la France